

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	15 (1927)
<b>Heft:</b>	273
<b>Artikel:</b>	Les femmes dans la police
<b>Autor:</b>	E.Gd.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-259257">https://doi.org/10.5169/seals-259257</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

LE

# Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS	DIRECTION ET RÉDACTION	ADMINISTRATION	ANNONCES
SUISSE ..... Fr. 5.—	M <sup>me</sup> Emilie GOURD, Pregny	M <sup>me</sup> Marie MICOL, 14, r. Michel-Du-Crest	12 insert. 24 insert
ETRANGER... 8.—		Compte de Chèques I. 943	La case, Fr. 45.— 80.—
Le Numéro... 0.25			2 cases, 80.— 160.—

*Les articles signés n'engagent que leurs auteurs*Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier. A partir du juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

**SOMMAIRE :** Pour l'an qui commence! — A relire au début de l'année nouvelle. — Les femmes dans la police: E. GD. — De ci, de là... — Les femmes et la chose publique, chronique parlementaire fédérale: A. LEUCH. — La Conférence d'Amsterdam (*suite et fin*): E. GD. — Nouvelles de la Saffa. — A travers les Sociétés féminines. — Carnet de la Quinzaine. — *Feuilleton*: Personnalités féminines, Selma Lagerlöf (*suite*): M. DEMIERRE-SCHENK. — *Illustrations*: Commandant Mary Allen; M<sup>me</sup> Joséphine Erkens.

## Pour l'An qui commence!

Les meilleurs souhaits du **Mouvement Féministe** à ses abonnés, à ses lecteurs et à ses collaborateurs.

### A relire au début de l'année nouvelle

*Pour vous, pendant l'année nouvelle, je demande la paix, l'accroissement intellectuel et moral, la bonté, le désarmement du cœur et la sainte simplicité. Que vos heures se poussent les unes les autres, comme la vague pousse la vague aux jours de calme, d'un mouvement égal, continu, harmonieux, et que le souvenir fidèle que vous gardez aux êtres chers déjà partis vous obtienne la grâce de ne pas connaître dans cette prochaine année l'angoisse des séparations dernières...*

EMILE OLLIVIER. (Lettres d'exil.)

*Vis ta vie; fais ta route; accomplis ton œuvre et ne t'inquiète pas du reste. Et toi aussi, tu connaîtras la paix, la joie, la plénitude.*

CH. WAGNER. (L'Ami.)

*Soyons fidèles dans ce que, dans notre courte vue, nous considérons comme les petites choses.*

CH. WAGNER. (L'Ami.)

*Ne faire pas assez, c'est presque ne rien faire:*

*Travail inachevé n'est que travail perdu.*

AMIEL. (Jour à jour.)

### Les femmes dans la police

Parmi les nouveaux champs de travail que s'est fixés l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, lors de son dernier Congrès, se trouve celui de l'emploi des femmes dans la police. Une Commission spéciale fut nommée pour explorer ce domaine très intéressant et relativement neuf de l'activité féminine; et si des circonstances spéciales l'empêchèrent de travailler efficacement durant les premiers dix-huit mois de son existence, elle prit une revanche éclatante lors de sa première réunion, qui eut lieu également à Amsterdam, à l'occasion de la Conférence de la Paix. Ces séances comptent, en

effet, parmi les plus intéressantes auxquelles nous ayons assisté durant cette quinzaine, pourtant bien riche d'autre part en suggestions neuves et fécondes, et nous le devons non seulement à la présidence alerte de M<sup>me</sup> Rose Manus, qui est à la tête de cette Commission, mais aussi à la présence simultanée et en nombre à peu près égal, d'une part de femmes professionnelles



Commandant Mary ALLEN  
(Corps auxiliaire de police de Londres)

de la police, et d'autre part de femmes qui, pour motifs de féminisme ou de morale sociale, travaillent avec persévérance à faire aboutir dans leur pays cette nouvelle revendication. Il est résulté de cette double rencontre une atmosphère toute spéciale d'enthousiasme et de cordialité, dont nous avons infiniment joui: quoi de plus frappant, par exemple, que d'entendre Miss Montgomery, membre pour l'Irlande de cette Commission, rappeler avec animation le rôle pacificateur des agents de police anglaises durant les années de guerre civile, et raconter, avec exemples à l'appui, tout ce que la présence de ces agents a pu épargner aux femmes de cette île? L'Irlande, d'ailleurs, n'a eu garde, sitôt libre et autonome, d'oublier la leçon ainsi apprise, et a institué des postes d'agents de police qui rendent les plus grands services.

Des *agents de police*. Nous tenons à insister sur ce terme pour éviter une confusion que l'on risque souvent de commettre non seulement en Suisse, comme nous l'avons déjà dit dans un précédent article<sup>1</sup>, mais aussi dans beaucoup d'autres pays: la confusion avec du travail social, du travail de relèvement moral, qui est assurément admirable et nécessaire, mais *qui n'est pas du travail de police*. On trouvera, en effet, toujours des hommes pour confier ces fonctions-là à des femmes! alors qu'il est plus rare et plus difficile de voir des femmes accomplir véritablement ces tâches, qui relèvent essentiellement de la police, et dont la Commission de l'Alliance a ainsi défini les principales:

Interrogatoire des femmes et des enfants dans des cas d'attentats aux mœurs, de viols, de crimes, etc. (Les plaintes doivent être déposées entre les mains des agents; ce sont les agents qui interrogent les victimes, les témoins, qui les accompagnent au tribunal, etc.)

Prise en main de tous les cas d'accusation relevés contre des prostituées: vagabondage, racolage, etc.

Escorte des femmes accusées, de la prison au tribunal et vice-versa.

Escorte des femmes qui ont à faire un long voyage, accompagnées d'un agent de police, jusqu'au tribunal devant lequel elles doivent comparaître.

Prise en main des cas d'accusations portés contre des femmes: ivrognerie, désordre, etc.

Patrouilles dans les rues et les places publiques.

Présence aux enquêtes concernant des femmes et des enfants.

Surveillance, fouille, etc. des femmes arrêtées et des femmes en prison.

Surveillance et observation des maisons suspectes.

Présence dans les descentes dans des maisons de prostitution.

Surveillance des lieux publics d'amusements (des rapports doivent être présentés sur le genre de ces établissements).

Travail régulier aux postes de police.

Surveillance de tous les cas signalés de cruautés contre des enfants.

Enquêtes détaillées portant sur des cas d'infanticide, d'avortement, de naissances tenues secrètes, d'enfants volontairement égarés, etc.

Surveillance des lieux de prêts sur gages.

Etc., etc.

Or, d'après les rapports fort intéressants qui ont été présentés à Amsterdam, il semblerait que, dans un certain nombre de pays, on n'aît pas encore atteint cette conception du rôle de la femme dans la police. La Suède, par exemple, où, selon les renseignements reçus, les agents feraient plutôt du travail social. La Hollande, peut-être aussi, à certains égards, bien qu'il existe dans ce pays-là un corps très complet et très remarquablement préparé des femmes agents et inspectrices de police, qui disposent notamment du droit d'arrestation, mais qui ne sont pas seules chargées de ce que nous estimons l'une des tâches essentielles de la femme dans la police: les interrogatoires des femmes et des enfants en matière de délits contre les mœurs. « Nous les faisons, certainement, nous a dit la sympathique inspectrice de police d'Amsterdam, Mme Meta Kehrer; mais nos collègues masculins pratiquent eux aussi ces interrogatoires, car ceci n'est pas selon nous une question de sexe, mais une question d'aptitudes individuelles. » Pour nous,

au contraire, c'est avant tout une question de sexe, et nous avons eu la satisfaction de voir ce point de vue partagé par différentes autorités en la matière, notamment, dans la police féminine allemande.

Car, soit notre réunion d'Amsterdam, soit une rapide enquête que nous avons pu mener à Francfort au cours de notre voyage de retour, nous ont ouvert des aperçus nouveaux sur l'activité remarquablement intéressante des femmes allemandes dans ce domaine. La police féminine allemande est, en effet, bien moins connue chez nous que la police anglaise, rendue si populaire, et par l'œuvre admirable de Commandant Allen, que plusieurs de nos villes suisses ont eu le plaisir d'entendre parler en conférences publiques, et par son beau livre *The Pioneer Policewoman*, que nous recommandons encore une fois chaleureusement à toutes celles de nos lectrices qui ne l'auraient pas eu entre les mains. Commandant Allen, il va de soi, a participé à la session de notre Commission — dont elle est d'ailleurs la secrétaire — et qu'elle a éclairée de sa large et compréhensive bonté rayonnante, nous apportant, ainsi que la seconde déléguée anglaise, Miss Margesson, beaucoup de renseignements précieux sur la police féminine anglaise, et nous faisant réaliser notamment que l'emploi de celle-ci dépend avant tout de la bonne volonté des autorités de police de chaque ville, aucune législation uniforme n'existant à cet égard à travers la Grande-Bretagne. On se rend compte dès lors de l'effort fait, tant par les Sociétés féminines, que par les femmes députées, d'abord pour rendre obligatoires ces mesures, jusqu'à présent uniquement facultatives, et ensuite pour lutter contre l'inévitables diminution du nombre des femmes agents, si appréciées pourtant pendant la guerre, et contre leur remplacement par des hommes. De même, la formation professionnelle des femmes agents de police dépend des chefs de police de chaque ville; alors que certains font appel aux élèves de l'école fondée et dirigée par Commandant Allen, à Londres, — école que, pour le dire en passant, elle ouvrirait très volontiers gratuitement à des étrangères, en attendant de pouvoir réaliser le projet caressé de créer une école internationale, — d'autres, au contraire, recrutent tout simplement leurs forces féminines par des annonces dans les journaux. On voit la diversité non seulement de formation, mais aussi de capacités, qui en résulte!

En Allemagne, le travail des femmes dans la police, tel que nous l'a exposé l'inspectrice en chef de la police féminine de Hambourg, Mme Erkens, et tel que nous avons pu le constater nous-même à Francfort, est organisé sur des bases plus solides et plus officielles. Il doit cependant son inspiration première, si nous ne faisons erreur, aux femmes anglaises, qui, lors de l'occupation anglaise de Cologne, très inquiètes des problèmes constants de moralité et de santé publiques que posait la présence d'une armée d'occupation, intervinrent avec la dernière énergie auprès de leur gouvernement, et obtinrent de lui l'envoi dans cette ville d'agents de police, qui, non seulement exercèrent une action salutaire, mais encore formèrent des disciples de leur cause. L'une de ces disciples fut Mme Erkens, dont l'action et l'influence, la compréhension et l'enthousiasme, ont été d'une portée capitale sur le développement de tout le mouvement allemand en faveur de l'emploi des femmes dans la police.

Il faut d'ailleurs distinguer nettement deux écoles dans ce mouvement. La première, qui a pris naissance dans l'Allemagne du Nord, en Prusse et à Hambourg, et qui a gagné Francfort, est celle de l'emploi des femmes dans la police selon les désirs des organisations féminines, et par conséquent suivant le programme que nous avons indiqué plus haut, c'est-à-dire en réservant aux femmes les tâches de police pour lesquelles elles sont spécialement compétentes. La seconde école, au contraire, de date plus récente, se rencontre dans l'Allemagne du Sud et en Saxe, et a une origine beaucoup plus gouvernementale, et des procédés beaucoup plus égalitaires: les femmes y sont astreintes aux mêmes travaux que les hommes, et notamment à la réglementation de la circulation dans les rues, aux sanctions contre les cyclistes et automobilistes trop pressés, etc. Ceci peut ravir les partisans à outrance de l'égalité des sexes! mais nous n'allons pas jusque-là, et trouvons pour notre compte que c'est gaspiller les qualités innées des femmes que de les employer à de telles fonctions!

<sup>1</sup> Voir le *Mouvement*, n° 270.

Pour autant que nous avons pu nous en rendre compte, — il est vrai que les Etats-Unis, où le système des agents de police est très perfectionné, ne nous ont fourni aucun rapport, — c'est donc, de tous les systèmes actuels, celui de l'Allemagne du Nord et de Francfort, qui nous a paru actuellement se rapprocher le plus de la réalisation des demandes féminines en ce domaine. Travail de police au premier chef d'abord, et sans la confusion de fonctions que nous signalions plus haut; ensuite travail confié à des femmes de culture et d'éducation supérieures, ce qui est un point que nous estimons capital (la Commission de l'Alliance a voté à l'unanimité une résolution à cet égard, chacun se rendant compte que, peut-être plus encore que dans d'autres fonctions, il faut dans celles-ci que l'ouvrière soit supérieure à sa tâche et la domine); travail enfin résultant d'une longue préparation professionnelle; d'après M<sup>me</sup> Erkens, il faut compter cinq ans d'études spéciales (école sociale, école de gardes-malades, études juridiques, stages pratiques, etc.) avant qu'une femme puisse entrer en fonctions dans la police allemande. Et les résultats nous paraissent excellents. Loin de partager le point de vue de M<sup>me</sup> Kehrer, d'Amsterdam, que des hommes peuvent aussi bien que des femmes interroger et comprendre des enfants victimes ou témoins de délits contre les mœurs, un fonctionnaire haut placé nous disait avec une réelle émotion que, en sa qualité de père de famille, il était partisan de l'emploi des femmes dans la police parce que, si jamais pareil malheur survenait à ses filles d'être mêlées de près ou de loin à l'une de ces lamentables histoires — qui ne se produisent pas seulement dans les grandes villes étrangères: lisez la chronique des tribunaux genevois, par exemple! — il préférerait mille fois davantage que ce fussent des femmes, plutôt que des hommes, si paternels et bons psychologues qu'ils pussent être, qui aient à les questionner. D'ailleurs, la preuve que ce sentiment est général n'est-elle pas faite par le grand nombre de cas de délits de ce genre que signalent actuellement à la police féminine les parents, les maîtres d'école, les autorités de tutelle, qui précédemment, lorsque des fonctionnaires masculins entraient seuls en ligne de compte, préféraient étouffer l'affaire?

— Et l'uniforme? nous demanderont quelques lectrices dont le souvenir aura été frappé par l'allure tant soit peu masculine de l'uniforme de Commandant Allen et de ses collègues londoniennes, et que surprendra en contraste la tenue « civile » de M<sup>me</sup> Erkens qui est pourtant la plus haute fonctionnaire de la police hambourgeoise. Les femmes allemandes ne portent-elles pas d'uniforme? ...

La question est beaucoup plus importante qu'elle ne pourrait le paraître à première vue à un lecteur masculin mal in-



M<sup>me</sup> Joséphine ERKENS  
Inspectrice de la police féminine de Hambourg

formé, qui ne verrait là que la préoccupation frivole d'un costume nouveau à composer pour une jolie poupée de modes! Comme pour les infirmières, l'uniforme est un porte-respect, une défense pour l'agente de police, et même, dans certains cas, lui permet, par sa seule présence et sans qu'elle ait à intervenir, de mettre en fuite des personnages mal intentionnés. Commandant Allen nous a souvent conté bien des anecdotes significatives à cet égard, et c'est pourquoi, pour notre part, nous en étions partisan, nous demandant si la plaque d'identité dont sont munies les agents de police allemandes et hollandaises pouvait vraiment le remplacer? Une expérience personnelle nous a montré que nous nous trompions. En effet, la jeune et charmante inspectrice de police féminine de Francfort nous ayant aimablement autorisée à participer à une patrouille de nuit dans cette ville, nous avons fort bien pu nous rendre compte que l'uniforme aurait complètement empêché le travail délicat d'observation et de surveillance auquel se sont livrées les agences: surveillance de quelques couples douteux au buffet et dans

## Personnalités féminines: Selma Lagerlöf (Suite)<sup>1</sup>

Un soir que, soucieuse, Selma Lagerlöf songeait à ses rêves d'autrefois, devant une grosse pile de cahiers à corriger, une aide inattendue se présenta sous la forme d'une lettre de M<sup>me</sup> Adlersparre, le *leader* du mouvement féministe suédois, à laquelle elle avait soumis quelques-uns de ses vers. Dans son extrême modestie, elle n'avait mis aucun espoir dans cette démarche, et voici que la réponse arrivait, inouïe, merveilleuse: non seulement ses sonnets avaient été jugés excellents et allaient paraître, mais M<sup>me</sup> Adlersparre invitait le jeune auteur à aller passer à Stockholm les fêtes de Noël. Ans! donc, le rêve de sa jeunesse, presque de son enfance, allait enfin se réaliser: elle deviendrait un poète! C'est là dans la vie de Selma Lagerlöf une de ces heures uniques, qui restent, à cause de la plénitude d'espoir qu'elles ont contenues, plus précieuses au souvenir que d'autres moments, plus solennels peut-être, mais d'un bonheur déjà trop établi.

Cette lettre, qui plongeait la petite institutrice dans de si ravissantes perspectives, fut bien le véritable point de départ de son activité littéraire. Après un séjour à Stockholm, où elle reçut de M<sup>me</sup> Adlersparre des conseils et des encouragements pleins de compréhensive sympathie, elle se mettait sérieusement

au travail, et se trouva, deux ans plus tard, en 1890, en mesure de participer au concours ouvert par un journal, et d'obtenir le premier prix avec cinq chapitres de son *Gösta Berling*. Le rédacteur se déclarait en outre disposé à éditer l'ouvrage entier dès qu'il serait achevé. Ce fut à cette occasion encore M<sup>me</sup> Adlersparre qui joua le rôle de la bonne fée; « elle me frayait le chemin, dira plus tard Selma Lagerlöf, pendant que nul autre n'osait encore croire en moi. » Elle comprit immédiatement combien il était nécessaire que l'auteur puisse se consacrer entièrement à son œuvre, et lui offrit, pour terminer son livre, une année de paisible retraite.

A Noël suivant, la *Légende de Gösta Berling* parut, marquant pour son auteur le début d'une célébrité que peu de femmes ont connue. La Suède tout entière vibra en lisant ces pages si profondément imprégnées de son génie national; mais le succès du livre dépassa très vite les limites des pays scandinaves: en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, puis dans les pays latins, les héros du *Vermland* pénétrèrent, pour la joie d'admirateurs toujours plus nombreux<sup>1</sup>. Beaucoup de lecteurs

<sup>1</sup> A l'heure actuelle, plusieurs ouvrages de Selma Lagerlöf sont traduits dans une trentaine de langues. Son œuvre complète (environ 22 volumes) existe en traduction allemande. En français, nous possédons, grâce en particulier à M. A. Bellessort: *La légende de Gösta Berling*, *Jérusalem I et II*, *Les Liens invisibles*, *Le vieux Manoir*, *Le Charretier de la Mort*, *Le Monde des Trolls*, *Les Miracles de l'Antéchrist*, *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson*.

<sup>1</sup> Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

la salle d'attente des III<sup>mes</sup> classes de la gare centrale, surveillance du public féminin dans un café de bas-étage, observation des prostituées dans une des artères les plus fréquentées, afin de pouvoir se rendre compte si la fermeture des maisons de tolérance stipulée par la nouvelle loi contre les maladies vénériennes, en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> octobre dernier seulement, avait influencé le racolage dans la rue, comme les partisans de la réglementation prétendent que c'est fatallement le cas: hâtons-nous de dire que nous n'avons rien remarqué de semblable! Tout cela était possible à des jeunes femmes vêtues comme nous toutes de petits chapeaux enfouis sur la nuque et de manteaux à cols de fourrure relevés, alors que, même très discret, un uniforme les aurait immédiatement désignées à l'attention publique! La résolution précédemment votée à cet égard par le Congrès de Paris, et que notre Commission a réaffirmée à nouveau à Amsterdam, « que les femmes agents de police doivent avoir le droit de porter un uniforme », mais sans en faire une obligation pour elles, est donc extrêmement sage. Et d'ailleurs, l'attitude à la fois parfaitement dégagée et parfaitement calme, la démarche assurée, le regard tranquille de ces quatre femmes constituent aussi pour elles une protection: *elles savent se faire respecter* où que ce soit qu'elles aillent. Cela est, notre courte expérience personnelle nous l'a prouvé, une qualité essentielle chez les femmes qui se vouent à ce travail, aussi bien qu'un don aigu d'observation, une mémoire impeccable des physionomies, beaucoup de sérénité et de sang-froid. Nous n'ajouterons pas à cette énumération, tant cela est évident, les qualités d'intelligence et de cœur, le sens social averti, le don de soi-même à une carrière, à laquelle on peut, mieux qu'à beaucoup d'autres, décerner le beau titre, trop souvent employé à tort et à travers, mais qui trouve ici sa vraie signification, de *vocation...*

... Le sujet est inépuisable. Bornons-nous pour aujourd'hui à ce seul aperçu d'une foule de questions passionnantes d'intérêt qui ont été soulevées devant nous, et sur lesquelles nous aurons sans doute l'occasion de revenir bien souvent. E. Gd.

## De-ci, De-là...

### Féminisme primitif.

Une dépêche de Bakou à l'Agence Tass signale la découverte, dans le district de Zakatalsk, d'une tribu originale, survivante des groupements Avares qui peuplaient jadis l'Azerbeïdjan, et où les femmes jouent un rôle prépondérant.

La femme est l'unique soutien de la famille; elle assure tout le labeur quotidien et exerce au dehors tous les métiers. L'intervention

de Selma Lagerlöf, ouvrant le *Gösta Berling* pour la première fois, pourraient souscrire aux impressions de M. Ed. Estaunié: « d'abord déconcerté, bientôt émerveillé, je suis certain d'avoir alors vécu l'une des très rares heures de la vie où la découverte d'un monde nouveau aide à se découvrir soi-même. »

Un voyage en Italie, un autre à Jérusalem, le prix Nobel en 1909, — tardive confirmation de l'enthousiasme débordant de tout un peuple, — voilà les événements saillants de son existence d'écrivain. Désormais vie et œuvre se confondent: Selma Lagerlöf, dont on a dit qu'elle conte comme on respire, vit pour conter.

Elle a réalisé le vœu secret de son cœur: elle est retournée dans ce Vermland, source de sa fantaisie et de ses rêves poétiques; elle vit de nouveau « à la maison », dans le Marbacka de son enfance, restauré et transformé, devenue une confortable maison de maître. Elle y vit une vie paisible, toute de méditation solitaire et de travail silencieux. On dit qu'elle aime à faire vivre ses personnages en elle, étendue dans l'obscurité et baignant les paupières, comme pour mieux protéger ses visions merveilleuses. Ceux qui ont visité Marbacka gardent un souvenir exquis de cette grande maison claire, pleine de fleurs, où règne une femme douce et bonne au regard lumineux; « ses yeux sont si ravissants que tout le reste s'oublie qui n'est pas cette claire lumière. Ce sont de doux yeux d'un pur bleu de fleur, d'un bleu frais comme un ciel d'été après la pluie<sup>1</sup> »;

<sup>1</sup> Marc Hélys: *A travers le féminisme suédois*.

sociale de l'homme est insignifiante; les maris et les fils ne quittent pas la maison.

Les populations qui entrent en relations avec les femmes de cette tribu lui donnent le nom de Yassai, ce qui signifie « peuple de vierges ».

Les Yassai habitent les gorges de montagne, par petits groupes; on en signale 150 foyers.

### La fatigue de l'industrie.

Le premier Cours de Vacances organisé par l'I. R. I. (Association Internationale pour l'étude et l'amélioration des conditions de travail dans l'industrie) a eu lieu à Baveno (Italie), l'été dernier. Le sujet choisi: *L'élimination de la fatigue inutile dans l'industrie*, faisait suite à l'étude du *Facteur humain dans l'industrie*, qui avait été l'objet d'une réunion au Rigi-Scheidegg l'année dernière.

Mme L. M. Gilbreth, ingénieur-conseil en Amérique, était venue tout exprès pour présider ce cours de vacances, auquel ont participé des conférenciers et des auditeurs de quinze nationalités représentant des expériences multiples. Un programme complet fut présenté en dix conférences. M. le Dr Loriga, médecin en chef du service d'inspection des usines, à Rome, et Mme Ch. B. Thumen, publiciste et rédactrice, attachée à la revue d'organisation industrielle *Mon Bureau*, à Paris, firent l'historique de l'étude de la fatigue, et en firent non seulement un rapide aperçu, mais des précisions significatives. M. O. Lipmann, directeur de l'Institut de psychologie de Berlin, présenta les connaissances actuelles sur la durée du travail et les temps de repos, appuyés de graphiques intéressants. MM. Vernon et Weston, enquêteurs auprès de l'*Industrial Fatigue Research Board* (Londres), donnèrent des renseignements pratiques sur les recherches concernant l'élimination de la fatigue produite par les extrêmes de température, par la poussière et l'humidité; puis M. Piacitelli (Etats-Unis) montra les applications de l'élimination de la fatigue en ce qui concerne l'apprentissage d'un nouveau travail. Enfin, en trois conférences, M. le Prof. T. H. Pear, professeur de psychologie à Manchester, indiqua les relations entre le caractère et le travail et l'expression de la personnalité.

Comme il fallait s'y attendre dans un groupe formé d'ouvriers, d'industriels, de savants, d'inspecteurs du travail, de travailleurs sociaux, etc., les discussions furent intéressantes. Le résultat de ces réunions ne peut être apprécié dès maintenant, mais il paraît certain que si l'on ne peut mesurer la fatigue d'une façon précise, tout au moins est-elle mieux définie et peut-on dire que les moyens de l'éliminer et d'en combattre les effets sont actuellement le sujet de la préoccupation générale.

A l'unanimité, les membres présents reconnaissent la nécessité de renouveler de semblables cours de vacances. L'année prochaine aura lieu le Congrès triennal, mais sans doute en 1929, un autre cours sera organisé par l'I. R. I., qui s'intéresse avant tout au facteur humain dans l'industrie, et cet échange de documentation et de points de vue parmi des personnes d'occupations très différentes ne peut être que des plus profitables. (Communiqué.)

### Industries suisses peu connues.

La Semaine suisse nous adresse une liste très intéressante des industries nationales, que nous connaissons peu ou mal, et auxquelles, faute de les connaître, nous recourons insuffisamment, sans songer qu'elles fournissent du travail, donc du pain, à un nombre souvent assez considérable d'hommes et de femmes dans notre pays.

des yeux d'enfant né le dimanche, et dont on dit dans le Nord qu'ils voient l'invisible: nous le croyons sans peine sur le témoignage de l'œuvre de Selma Lagerlöf.

### II. L'œuvre.

« Je n'ai rien pour vous, chers lecteurs, que des histoires vieilles et presque oubliées, des légendes que, dans la chambre où les petits étaient assis sur des tabourets bas, leur contaient des conteuses aux cheveux blancs; — des récits qu'autour du feu de la cuisine, les valets et les tenanciers se rapportaient, pendant que la vapeur montait de leurs vêtements trempés... — des aventures d'autrefois que les vieux messieurs, assis sur leurs chaises à bascule, évoquaient à la fumée des grogs chauds... » Ces vieilles histoires, ces légendes oubliées, ces récits du passé, Selma Lagerlöf, par la puissance de sa vision poétique et de son amour pour la terre natale les a rendus à la vie; elle en a fait la *Saga de Gösta Berling*, comme elle l'appelle, c'est-à-dire une épopée nationale, la « geste » de son Vermland natal.

Une épopée, une geste, c'est bien cela: seulement, le grondement des torrents et de la glace qui craque et remplace le cliquetis des armes, et les luttes que chante le poète se déchaînent dans les coeurs humains, et non sur les champs de bataille. Si les aventures y tiennent une grande place, et les courses effrénées sur la glace ou la neige, les fêtes, les bals, on y trouve aussi la vie simple et toute ordinaire, le travail obscur